

Liberté

Jean-Pierre Perreault par lui-même

Jean-Pierre Perreault

Danses

Volume 43, numéro 4, novembre 2001

URI : id.erudit.org/iderudit/32919ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perreault, J. (2001). Jean-Pierre Perreault par lui-même. *Liberté*, 43 (4), 17-25.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

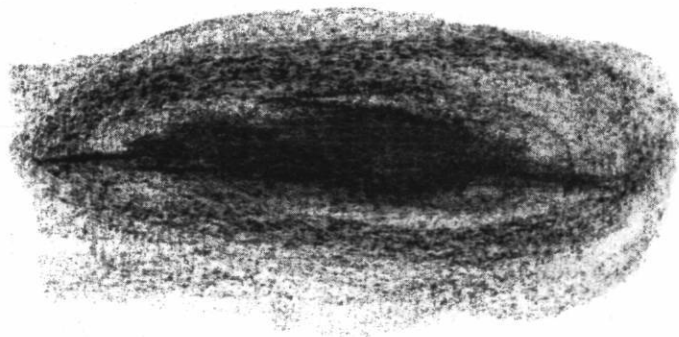
érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Jean-Pierre Perreault par lui-même¹

Le monde est peuplé de formes et de couleurs et lui manie formes et couleurs. Le monde ne se livre que sous un point d'observation et lui construit des points d'observation. Mais le monde est aussi en constant mouvement. Et Jean-Pierre Perreault orchestre le mouvement. Est-il peintre, scénographe ou chorégraphe ?



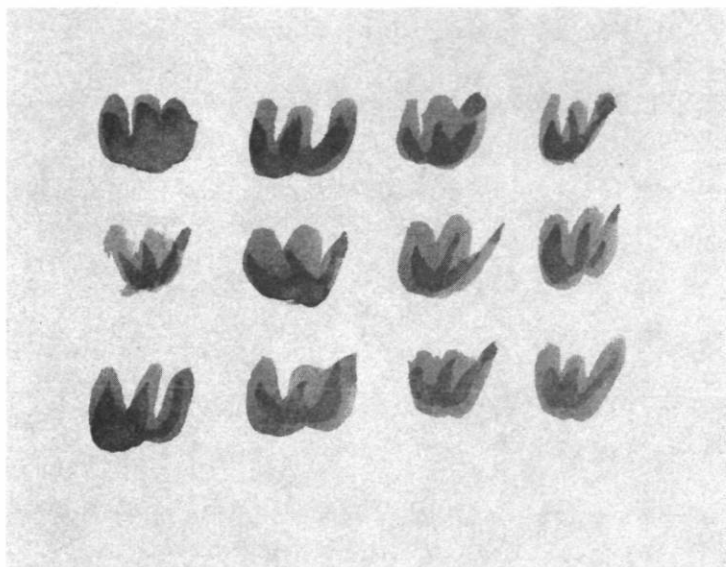
Il dessine d'abord l'espace. Découpe l'ombre et la lumière. Ouvre des fenêtres derrière lesquelles l'insoupçonné continue. Quelques traits suffisent pour déterminer l'essence du lieu. Pour le dévoiler aux autres.

Agrandi, creusé, érigé, le dessin devient bientôt lieu de passages. De transit. Il s'emplit de visages chargés d'histoires. De corps légèrement inquiets, fragiles. Nombreux. Bagages à la main, ils laissent résonner leurs pas comme si ces derniers tenaient lieu de paroles, remplaçaient des mots qui jamais ne furent prononcés. Ils ne semblent pas savoir, mais peut-être sentent-ils ; dans leur corps transparaît une menace, diffuse, à peine sensible, mais toujours présente.

Dans le monde de Perreault, l'histoire est sans fin, le mouvement, continu. On y entre, se reconnaît sans comprendre. On en ressort le corps chargé d'images, d'échos, de compassion. Fragile humanité.

Julie Bouchard

Voir le monde

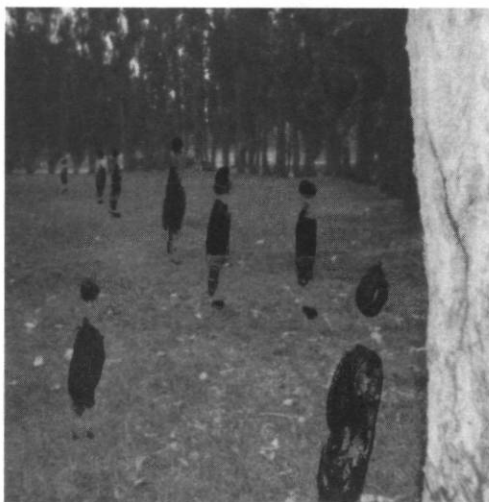


« J'ai voyagé pour voir des choses, surtout pour voir le monde. Pour apprendre et regarder. Jamais dans le but de créer quelque chose ; un créateur doit laisser décanter la matière reçue, la laisser devenir lui-même ; c'est pour cela qu'en voyage, je ne cherchais rien. Par contre, je regardais la façon dont les gens travaillaient, comment ils étaient au quotidien, comment, dans les jardins en Italie, ils attachaient des vignes sur des filets à la verticale ; je regardais aussi les vêtements, les couleurs et je les dessinais, presque pour m'amuser. »

Fausse abstraction

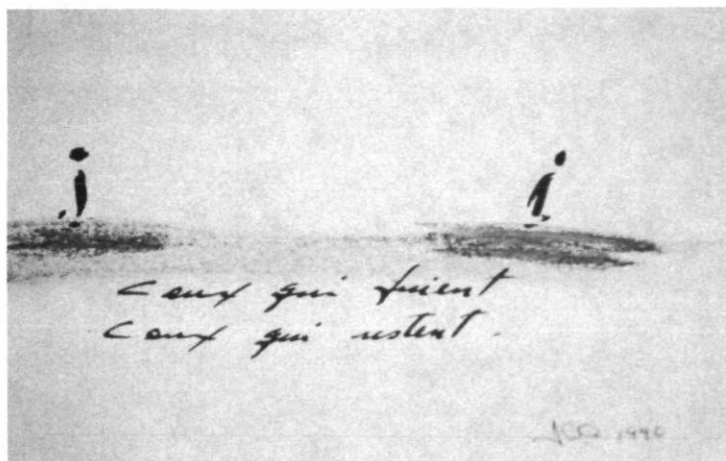


« Mon travail, c'est la vie. C'est le plus loin possible de l'art, mais avec tous les artifices de l'art. »



L'essentiel

« Il faut ramener son vocabulaire, son écriture à l'essentiel. Une danseuse, un danseur, ou même 50 danseurs tout en sauts et en pirouettes près d'un arbre immense, cela ne donne absolument rien ; c'est l'arbre qui domine...



...Alors que si tu te tiens debout,
légèrement incliné, tu crées une ten-
sion entre toi et l'arbre ; tu crées une
situation où toi et l'arbre existez sous
le regard de l'autre. »



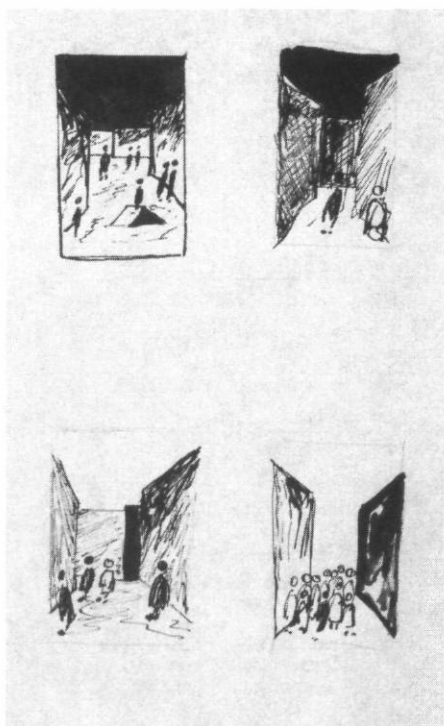
Fonction de la peinture



"Mes tableaux
sont des lieux
qui attendent
le monde."

Commencer, composer, clore la vie

« Certaines œuvres ont été faites en continuité mais la plupart du temps j'essaie plusieurs combinaisons, soit en tirant au sort un ordre de séquences dont les noms sont écrits sur des cartons, soit en demandant aux danseurs d'en faire instinctivement une suite logique, je reviens une demi-heure plus tard et regarde si j'en accepte la logique ou non. Le début, je le trouve assez rapidement. C'est fermer qui est difficile. »



C'est un monde qui continue



« On est toujours quelque part et ce n'est jamais un décor ; il y a toujours une autre pièce à côté, un extérieur, une rue... Je dis souvent aux danseurs : "Il y a un monde derrière vous, devant, à côté". Il y a cette idée, toujours, de prolongement. »

¹ Le 28 juillet 1999, Michèle Febvre, danseuse et professeur au Département de danse de l'Université du Québec à Montréal et Laurier Lacroix, historien de l'art et professeur au Département d'histoire de l'art de la même université, rencontrent Jean-Pierre Perreault à son chalet des Laurentides. L'entretien qui s'ensuit sera enregistré et retranscrit par Mme Febvre. Avec son autorisation, nous avons pu utiliser certaines parties de cet entretien, auxquelles nous avons ensuite adjoint des esquisses, peintures et croquis réalisés par Jean-Pierre Perreault.